
Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles

Sabina Loriga, Olivier Abel, David Schreiber et Isabelle Ullern-Wéité



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19834>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 151-152

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Sabina Loriga, Olivier Abel, David Schreiber et Isabelle Ullern-Wéité, « Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19834>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des institutions, XVIII^e-XIX^e siècles

Sabina Loriga, Olivier Abel, David Schreiber et Isabelle Ullern-Wéité

Sabina Loriga, *maître de conférences*

Olivier Abel, *professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris*

David Schreiber, *professeur agrégé à l'ENS*

Isabelle Ullern-Weité

Temps, mémoires, histoire

- 1 CETTE année, nous avons continué à travailler la question du lien entre les responsabilités politiques de la pensée et la dynamique d'une œuvre ou d'une recherche, spécifiquement inscrite dans une discipline de pensée (comme l'histoire, la philosophie, les sciences humaines, etc.). Nous avons abordé, en particulier, le problème de la responsabilité du récit. Le récit d'émancipation universelle, moteur de la modernité, a volé en éclats sous la critique. Mais l'affaissement des capacités narratives n'entraîne-t-il pas celui de la responsabilité éthique et politique ? Comment penser notre responsabilité historique dans un monde « managé » par la juxtaposition de petits récits et témoignages performants, et où la situation faite à la pensée, ses cadres, ont ainsi été bouleversés ? Pour aborder ces questions, nous avons privilégié deux perspectives. D'une part, nous avons cherché à historiciser l'affaissement des capacités narratives. Comme Jean-François Lyotard lui-même le dit, dans *La condition postmoderne*, il s'agit de « repérer les germes de "délégitimation" et de nihilisme qui étaient inhérents aux grands récits du XIX^e siècle ». Nous avons donc traité, en particulier, deux moments clés du processus de délégitimation du récit. Tout d'abord, l'aphasie de « 1914 », à travers la lecture d'*Une lettre de lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal et d'*Expérience et pauvreté* de Walter Benjamin. Ensuite, la découverte de la barbarie en « 1942 », à travers la rencontre manquée entre Theodor Adorno et Paul Celan et, plus tard, la polémique sur la « morale de la représentation de

l'extermination » entre Jacques Rivette, Jean-Luc Godard et Claude Lanzmann. D'autre part, la lecture de certains textes de Jacques Rancière (*Le Maître ignorant* et *Le partage du sensible*) nous a permis de commencer à explorer les motivations politiques et culturelles qui conduisent à contester la prétention des sciences sociales à énoncer une forme de connaissance objective et universelle et à accorder légitimité à d'autres formes de savoir « non savantes ».

- 2 Un certain nombre de participants au séminaire ont activement contribué à ce travail d'analyse des textes. Nous avons pu bénéficier, en particulier, des contributions d'Agnès Gueuret pour la lecture de Celan, et de Damien Marguet (doctorant à l'Université Paris-III/Sorbonne nouvelle) pour le débat sur les images.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux